

le Théâtre en l'Air - der LufTeater

חומש-לידער / Khumesh lider

Les chants du Pentateuque

d'Itzik Manger

Traduction de Bernard Vaisbrot
adaptée par Annette Fern



Mise en scène de Sabine Lemler

avec Astrid Ruff et Rafaël Goldwaser

musique : Jean-Raymond Gélis - dessins : Hadrien Gras,
décors : les Bâisseurs d'instant - régie : Sophie Baer

dimanche 26 février 2012 - 17h

Théâtre de la Cité-Bleue

46 av. de Miremont - 1206 Genève

Informations : www.amj.ch - E-Mail : amj@amj.ch

Réservations : T.022.344.64.09 - F.022.344.64.04

Tarifs : 30.- / 20.- (membres AMJ : réd. suppl. 10.-)



Pentateuque : mot grec francisé (qui signifie cinq rouleaux ou volume quintuple) désignant les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.

C'est à Itzik Manger (1901 – 1969) que le Théâtre en L'Air – der LufTeater consacre sa nouvelle création. De cet auteur à part, adulé des amateurs de littérature yiddish, la compagnie a déjà monté *La Meguile* et *Mes aventures au Jardin d'Eden*.

Ici, c'est à la Bible, livre bien connu de toutes les religions monothéistes, traduit dans toutes les langues du monde qu'Itzik Manger s'attaque.

Avec une verve, une fantaisie et une liberté de ton qui font sa « marque de fabrique », il triture, brode, déconstruit et réinvente les histoires fondatrices de l'Occident : Adam et Eve, Abraham et Sarah, Jacob et Esaü...

Itzik Manger se moque de tout et de tous, s'amuse d'anachronismes osés, souffre avec ses personnages, se montre irrévérencieux à l'égard des religieux, s'envole avec des images poétiques et émouvantes. Il est toujours là où on ne l'attend pas.

Comme ces histoires ne sont plus connues comme elles l'étaient autrefois, nous convoquerons le texte-même de la Bible, pour narrer dans son expression première les histoires que Manger reprend.

En Yiddish, on utilise le même mot pour dire « chant » et « poème ».

Les troubadours du Théâtre en L'Air – der LufTeater chanteront la poésie de Manger en yiddish, soutenus par des images projetées qui illustreront ou viendront en contrepoint de la narration.

NOTE D'INTENTION DE LA COMPAGNIE

Les Chants du Pentateuque (Khumesh lider) est un ensemble de poèmes qui reprend le premier livre de la Bible – la Genèse – un texte qui raconte la création du monde ; un texte fondateur pour l'humanité (du moins pour les trois religions monothéistes), texte lui-même quasiment intraduisible à partir de l'original hébreu, d'une grande simplicité et concision.

I. Manger met en scène les figures essentielles de la Genèse : Adam et Eve et leurs fils Abel et Caïn, puis les trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob avec les quatre matriarches Sarah, Rebecca, Léa et Rachel, mais aussi Hagar, la concubine d'Abraham et son fils Ismaël, puis Joseph et ses frères.

Ces textes sont parfaitement connus du public auquel Manger s'adresse : les Juifs yiddishophones qui, dès leur plus jeune âge, sont familiarisés avec ceux-ci, qu'ils lisent en hébreu, traduisent en yiddish, puis commentent. Dès l'âge de dix ans, ils délaissent cette étude trop facile et se plongent dans les traités juridiques complexes (Michna et Gemara).

Cette proximité avec les textes de la Bible se retrouve chez tous les auteurs yiddish ; certains, comme Sholem Aleykem ou encore Isaac Bashevis Singer l'évoquent dans leurs souvenirs d'enfance.

Itzik Manger appartient lui-même à ce monde. Il raconte qu'il est sur la charrette de son grand-père, prénommé Abraham, lui-même s'appelant Itzik (Isaac). Soudain, il demande à son grand-père s'il ne l'emmène pas au sacrifice, comme Abraham, le patriarche, en partance pour le sacrifice d'Isaac.

S'adressant à ce public averti, I. Manger n'a pas besoin de « raconter » la Genèse, il peut broder, faire des allusions, des anachronismes, jouer avec les personnages, les époques... Tous ces procédés créent un effet comique irrésistible, immédiatement accessible aux lecteurs de l'époque.

« Soixante-dix ans après, alors que le monde d'Itzik Manger a disparu, il s'agit pour nous de travailler sur deux niveaux : d'abord un niveau pédagogique, où il s'agit de rendre accessibles à nos contemporains ces récits mythiques fondateurs qu'ils ont oubliés ou qu'ils n'ont jamais appris, puis un niveau artistique où nous devons faire comprendre l'humour décalé d'Itzik Manger, qui n'est nullement un vulgarisateur, mais un créateur lui-même. »

« Confrontés à ce texte, nous avons choisi de le jouer en yiddish afin de lui rester fidèles. Notre but est de « faire passer » ce texte du monde yiddish vers notre monde actuel, de le faire comprendre, mais aussi de le faire entendre, de le faire sentir, éprouver émotionnellement. Nous allons ainsi ressusciter ces mythes fondateurs dans un monde qui ne les connaît plus, alors qu'ils sont présents dans presque toutes les œuvres artistiques du monde occidental, de l'iconographie à la littérature. Nous voulons les faire revivre sur un mode joyeux et iconoclaste, comme l'auteur l'a voulu ».

LE THEATRE EN L'AIR – DER LUFTEATER

ITZIK MANGER (1901 – 1969)



Itzik Manger (ou Manguer) est né le 30 mai 1901 à Czernowitz (Autriche-Hongrie à l'époque, puis Roumanie et aujourd'hui Ukraine). Il est l'enfant chéri des lecteurs de littérature yiddish ; sa parfaite connaissance des textes de la tradition autorise son goût du persiflage et de la critique, souvent cynique.

Il grandit dans un milieu artistique : son père, tailleur de profession, passionné de littérature, sa mère qui cultivait l'art du chant et du conte, son frère, poète également, surent créer autour de lui un climat propice à l'expression de son talent.

Il fréquenta le lycée impérial où il étudia la littérature allemande, mais en fut exclu pour mauvaise conduite.

POETE PRECOCE

Impressionné très jeune par les débuts du théâtre yiddish (Goldfaden), par les chanteurs ambulants (Brodersinger), par les tziganes et par la poésie allemande, il commença à écrire en yiddish en 1918 et publia en 1921.

Il fit des conférences sur le folklore tzigane et sur la littérature roumaine.

Tous les thèmes qui l'ont marqué dans sa jeunesse resteront très présents dans son œuvre, sous la forme de pastiches, de rêveries, d'allusions...

Il s'installe à Bucarest et écrit pour les journaux yiddish locaux.

LA MATURITE : VARSOVIE

De 1929 à 1938, il vit à Varsovie, centre spirituel et intellectuel de la culture yiddish où il fait l'effet d'un ouragan dans le monde littéraire varsovien. Il donne des lectures de ses poèmes, est interviewé dans les plus grands journaux yiddish, écrit des articles pour le journal *Literarische Bleter* (les pages littéraires), et publie ses œuvres, poèmes et pièces de théâtre. C'est de cette époque que datent ses créations les plus importantes.

LA FUITE JUSQU'EN ISRAEL

L'antisémitisme de la société et du gouvernement polonais l'oblige à fuir pour Paris en 1938 ; un lointain exil, coupé de son foyer créatif. Mais à Paris en 1940, il n'est plus à l'abri et doit à nouveau fuir : de Marseille à Tunis, à Liverpool, puis à Londres où il devient citoyen britannique.

Ces années d'exil ne sont pour lui que déception et insatisfaction.

En 1958, il immigre en Israël où il restera jusqu'à sa mort, le 21 février 1969.

Les paroles qu'il a prononcées lors de son arrivée en Israël sont restées célèbres : *J'ai traîné partout à l'étranger, maintenant je vais traîner chez moi !*

UNE POESIE FRAÎCHE ET PROFONDE

La poésie d'Itzik Manger est très orale et immédiate : le rythme s'impose d'emblée et souligne la musicalité inhérente à la langue yiddish.

Le légendaire biblique est réinventé par le lyrisme et l'humour. Il redonne une vitalité, une saveur et un charme à cette culture millénaire si souvent revisitée. Replaçant les personnages de la tradition biblique dans la Bucovine étriquée et rurale de son enfance, il leur donne une réalité et une jeunesse nouvelles. Ses poèmes sont écrits dans une langue qui appelle la théâtralisation : ce sont des saynètes courtes et très visuelles, qui souvent se bouclent par une image tendre et sensuelle.

LES CHANSONS

Grâce à cette langue si musicale et si ramassée du poète, plusieurs de ses chansons ont rejoint le répertoire des chansons yiddish traditionnelles parmi lesquelles *Oyfn veg shteyt a boym* (*Sur le chemin il y a un arbre*), *Yidl mitn fidl* (*Petit juif et violon*), extraite du film du même nom : *Vaylu* (*Hélas*), une chanson qui célèbre le monde tzigane *Rabeynu Tam* (*Rabbi Tam*), ...

De son génie inépuisable, écrasé par lui-même au point de ne pouvoir vivre vraiment que dans l'exaltation, l'ivresse et le vagabondage, masques de son destin de juif, on ne sait ce qu'il convient d'admirer en premier lieu, la tendresse, la fantaisie, la virtuosité, les fulgurations ou la sensibilité écorchée.

Charles Dobzynski,
Anthologie de la poésie yiddish : le miroir d'un peuple

LES ŒUVRES DE ITZIK MANGER

- 1929 *Shtern Oyfn dakh* (*Astres au-dessus des toits*)
- 1935 *Khumesh Lider* (*Poèmes bibliques ou les Chants du Pentateuque*)
- 1936 *Megile-Lider* (*Les chants du rouleau*)
- 1939 *Dos Bukh fun Gan-Eydn* (*Le Livre du Paradis*)
- 1942 *Khmare oyfn dakh* (*Nuages au-dessus des toits*)
- 1947 *Hotzmakh's Shpiel* (*Le jeu de Hotsmakh*)
- 1952 *Lid un Balade* (*Chanson et ballade*)
- 1961 *Di Goldene Pave* (*Le Paon doré*)

La vocation de cette compagnie strasbourgeoise est la promotion de la culture juive et plus spécifiquement yiddish. De fait, son activité est plurielle : créations théâtrales et musicales, festivals, cours de yiddish, animation d'émissions de radio, traduction des grands textes du répertoire, réalisation de films...

Parmi les dernières créations théâtrales du Théâtre en l'Air – der LufTeater :

- 1999 *Mes aventures au Jardin d'Eden*, d'après Itzik Manger / mise en scène Jean-Jacques Mercier
- 2000 *Contes de la Lumière*, d'après Sholem Aleykhem, mise en scène Pierre Kretz
- 2001 Reprise de *Nous sommes tous des juifs alsaciens* d'Annette Fern (créé en 1993)
- 2002 *Train, théâtre et gefilte fish*, d'Annette Fern, mise en scène Astrid Ruff
- 2003 *Le sacrificateur*, d'après I. B. Singer, mise en scène Jean-Jacques Mercier
- 2004 *Singer sur Singer*, d'après I. B. Singer
- 2005 *Echos et copeaux du Yiddishland*, d'après M. Gebirtig, mise en scène Marie Frering
- 2006 *Le Complexe du saumon* (contes et mélodies hassidiques), mise en scène Pascal Holtzer
- 2008 *La métamorphose d'une mélodie*, d'après I. L. Peretz, mise en scène Pascal Holtzer
- 2009 *Confidences sur le Yiddish* (textes et chansons), mise en scène Jean Lorrain

Spectacles musicaux :

Astrid Ruff a créé un spectacle de chansons intitulé *Chante, Reyzele, chante !* (1998) et enregistré un CD des chansons du spectacle. En 2006, elle a enregistré un CD avec des chansons à boire et des chansons d'amour : *Ivresses*, un répertoire qui a été présenté dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Astrid Ruff a été membre du groupe les Yiddische Mamas et Papas qui a tourné en France et à l'étranger et qui a enregistré deux CD : *Abi gezint !* et *Tumba*.

METTRE EN SCENE LES CHANTS DU PENTATEUQUE – SABINE LEMLER

« Je travaille avec le LufTeater depuis plusieurs années. J'ai ainsi eu le plaisir de mettre en espace différentes lectures dans le cadre d'événements tels que les festivals *Entre marteau et faucille* et *Isaac Bashevis Singer*.(…)

Travailler avec le LufTeater, c'est aussi un retour à mes origines. Mes arrières grands-parents vivaient dans un shtetl en Pologne et parlaient yiddish. Mes grands-parents paternels utilisaient cette langue quand ils ne voulaient pas être compris de leurs enfants. Ils ne l'ont donc pas transmis. Monter les *Humesh lider*, c'est en quelque sorte renouer avec mon histoire, en partant des racines de mon arbre et du jardin universel de la Genèse.

Itzik Manger est lui aussi dans une question identitaire.

Il cherche sa place dans l'histoire de l'humanité. Ainsi, il commence son recueil par le poème *Le ligotage d'Itzik* ; Itzik, c'est évidemment lui, mais c'est aussi Isaac, l'enfant non sacrifié de la Bible, tout comme Abraham qui est à la fois le prénom de son grand-père et – bien entendu – le personnage biblique. Son prénom est donc porteur d'histoire et déclencheur de poésie.

Il fut un temps où les médias n'existaient pas, mais où l'on savait faire circuler les informations, les nouvelles, les histoires, les contes. Il fut un temps où le mode de communication, le mode de transmission de connaissances, de légendes passait par l'oral. Itzik Manger était surnommé « le troubadour yiddish ». Il nous incite donc à revenir à un mode de transmission ancien, à celui des troubadours. Raconter les textes, les dire, les chanter sur la place publique.

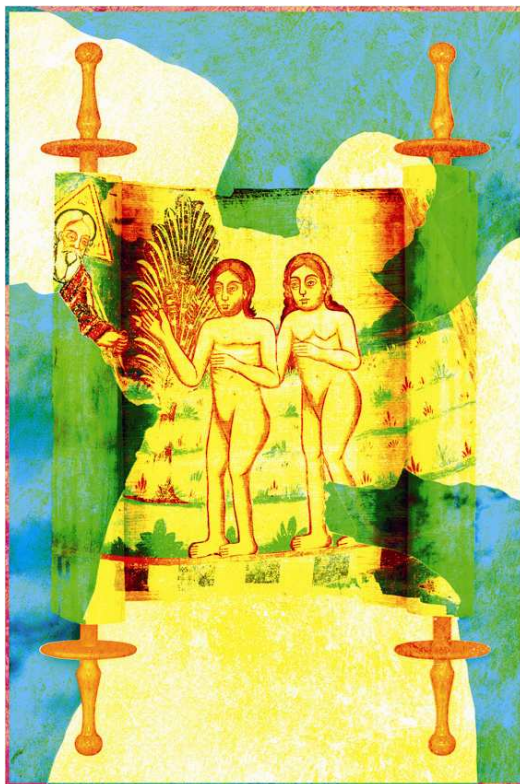
Deux troubadours des temps modernes, joués par Astrid Ruff et Rafaël Goldwaser, deux clowns parcourent les chemins et les théâtres pour raconter Manger et ses poèmes bibliques.

Nos deux troubadours ne viennent pas porter la bonne parole, mais plutôt transmettre une littérature, une langue qui ne peut survivre aujourd'hui que grâce à ce type d'engagement de Luftmentsh, personnages à la fois errants et aériens, aussi bien itinérants qu'utopistes.

Ils ont, comme les gens du voyage, tout avec eux. Ils se déplacent avec une roulotte où tout est à portée de main : le magnétophone pour l'univers musical ; des rouleaux à déplier, sorte de torah, pour le décor et la traduction ; et bien entendu tous leurs accessoires de jeu et leurs costumes.

Depuis le temps qu'ils voyagent ensemble, leurs propres histoires se mélangent aux mythes. Les disputes « d'Adam et Eve » (Abraham et Sarah) se confondent étrangement avec les leurs. Est-ce que pour eux aussi il va y avoir un miracle ? Est-ce que nous allons assister nous aussi à l'inattendu ? ».

Sabine Lemler



Ce dossier a été réalisé par Astrid Ruff et Valérie Busseuil, à l'occasion de la présentation des "Chants du Pentateuque" au théâtre LE TAPS à Strasbourg, en février 2012 .

Ces auteures nous ont accordé l'aimable autorisation de reproduction et de diffusion de leur document.

Nous les en remercions vivement.

Le Comité de l'AMJ.

- 6